par M.r volpilière chirg) de beaucaire

Dissertation sur la gonnorrhée. n.° 25. 1

La gonnorrhée est un ecoulement involontaire, desagréable et continuel de liqueurs blanchatres, purulentes, seminales, en petite quantité par le canal de l'urethre, lequel emane ordinairement d'un commerce impur.

Dans les femmes cet ecoulement subsiste même durant les menstrües, c'est cequi la distingue des fleurs blanches

nous etablissons deux sortes de gonnorrhées, l'une que nous appellons fausse, telle est celle qui est occasionnée par la biere, l'aller a cheval, l'excès dans l'exercice venerien même avec des personnes saines, ou bien par une pollution immoderée qui jette le plus souvent dans l'epuisement.

nous nommons aucontraire l'autre veritable, et celle cy differe selon les parties qu'elle occupe, et les accidens qui l'accompagnent

par rapport aux parties qu'elles occupe en ceque l'une qui est la plus commune se place aux glandes prostates qu'elle gonfle et ulcere enfin, que l'autre siege dans les vesicules seminaires, celle cy qui est la plus rare de toutes dans les glandes des couper, celle la dans tout le canal de l'urethre, ou bien dans le gland même; la gonnorrhée cordée n'en est pas une espece, elle n'est qu'un accroissement des ~~prec~~ precedentes; les signes des trois premiers especes sont parfaitement bien rapportés dans l'histoire de l'academie de l'année 1706; on connoit les autres par une douleur aiguë, fixe, et permanente dans l'une des parties que nous avons dit être le siege de la gonnorrhée.

Cette maladie differe encore par rapport aux accidens en cequ'on voit les uns se tourmenter cruellement à l'occasion d'un priapisme qui ne leur laisse aucun repos, les autres souffrir vivement par la difficulté ou ils sont de permettre l'erection, ceux cy n'uriner qu'avec les douleurs les plus vives et les plus aiguës; ceux la ne trouver aucun soulagement quelque attentif qu'on soit a le leur procurer par les remedes les plus propres et les plus specifiques, dans les uns la matiere qui s'ecoule est verdatre, dans les autres elle est jaune, et enfin dans certains elle conserve sa couleur naturelle, cequ'on ne doit sans doute attribuer qu'au different genre d'erethisme et de la crispation de la partie affligée, c'est-à dire à la differente maniere dont elle est travaillée.

[1] vercelloni. Un excellent moderne[1] pretend que la gonnorrhée peut naître même d'un commerce pur, et cette opinion se trouve confirmée par ceux qui en ont étés les premiers victimes; neantmoins nous avancons qu'elle reconnoit plus ordinairement un coit impur, lequel a l'occasion des impressions que le

ARC 12 d. 50

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

2

Dissertation

le virus verolique fait sur l'une des parties que nous avons avancé plus haut être le siege de la gonnorrhée, en derange les oscillations, trouble leurs secretions, et renversant ainsi le mode de leurs tissus, corrompt les sucs qu'ils contiennent, ou qui y sont portés ce qui suffit pour causer la gonnorrhée.

mais comme rien n'est plus capable de produire cet effet qu'une matiere infiniment deliée, mobile, et vaporeuse, nous concluons que ce sont la les caracteres du virus verolique, qui ne tient certainement pas ny de l'acre, ny de l'acide &c puisque si c'etoient là ses attributs, il ne se pourroit point qu'un suc qui seroit par consequent epais, lourd et pesant, peut s'insinuer dans des tissus infiniment deliés, pour causer dans nôtre machine tous les changemens qu'y opere le virus verolique, changemens si notables qu'ils ont fait comparer a un prothée la maladie qui en resulte.

D'ailleurs si un verre de vinaigre repandû dans un tonneau plein de bon vin une fois seulement, ne peut en alterer la bonté, comment se pourroit-il qu'une portion de l'acre verolique, portée dans la masse de nos humeurs, fût capable de les alterer et de les corrompre, elles qu'on sait recevoir des solides un mouvement qui est le preservatif de la corruption; mais il est d'experience qu'une meche de souffre allumée et mise dans un tonneau plein de vin, transmet a ce même vin et son odeur et une portion de sa nature, ce qu'elle n'opere sans doute que par le mouvement que le feu communique a ses parties infiniment actives deliées et vaporeuses; il s'en suit donc de là que le virus verolique étant une matiere infiniment deliée, mobile, et vaporeuse, agira sur la masse de nos humeurs à peu prés de la même maniere que la vapeur du souffre agit à l'egard du vin, et que tout de même que c'est une matiere infiniment deliée, et spiritueuse, qui parcourant toute la masse du sang de la femme, va feconder l'oeuf le plus disposé a la recevoir, de même aussi le virus verolique s'exhale-t-il d'abord dans toute la masse de nos humeurs, pour s'arretter ensuite dans les endroits les plus disposés a le recevoir pour causer ou la verole, ou bien quelqu'uns des simptomes qui sont les precurseurs de cet enfant de venus.

que le virus verolique soit infiniment delié, mobile, et vaporeux, on n'a pour s'en convaincre qu'a se rappeller tous les simptomes qui figurent ordinairement chés les verolés, tels que sont les vertiges, les douleurs de tête, les insomnies, les hemorragies, les lassitudes, les tremblemens, les dartres, les pustules, les taches, les chancres, les fics, les porreaux, les ragades &c lesquels sont tout autant de temoins de la disposition servatile,

Sur la gonnorrhée.

Sensitile, convulsive, et en même temps spasmodiques où se trouvent les solides par l'impression que leur fait le virus verolique; mais comme le vice est local dans la gonnorrhée, on ne doit point s'étonner si dans celle qui a son siege dans le canal de l'urethre, le virus verolique resserrant generalement tous les vaisseaux qui sont parsemés dans toute son etendue, le malade souffre dans cette partie les douleurs les plus vives et les plus aiguës, par l'absence du mucus mucus qui la mouille ordinairement, lequel ne pouvant y être separé en consequence de leur crispation et de leur erethisme doit être consideré le plus souvent comme la cause certaine du priapisme, de la douleur, de la chaleur, et des autres simptomes qui accompagnent cette espece particuliere de gonnorrhée.

La gonnorrhée fausse, ou bien celle qui étant simple n'est suivie ordinairement d'aucun accident facheux, celle là dis je n'est point absolument facheuse, celle qui est veritable ou qui est compliquée de chancres, de porreaux, ou autres simptomes veroliques est toujours tres dangereuse, et ne menace rien moins que de la verole, la cordée offre des grandes douleurs aux malades, et enfin celle qui tombe dans les bourses, est non seulement douloureuse, mais encore tres facheuse, la vielle plus à ~~...~~ craindre que la recente, en un mot celle qui attaque un corps qu'elle a deja affecté, plus facheuse que celle qui se place chés un vierge des traits de venus.

il est etonnant combien la plupart des chirurgiens employent des remedes pour guerir la gonnorrhée, mais comme ce n'est point tant leur quantité qui guerit, que le juste employ qu'on en fait, on nous permettra d'exposer icy ce que nous pensons sur la maniere de traiter cette maladie.

il n'y à absolument que deux vües à se proposer pour guerir la gonnorrhée, la premiere consiste a calmer et a corriger les accidents qui l'accompagnent la seconde a procurer l'ecoulement de la matiere qu'elle verse par l'urethre jusqu'a leur entiere extinction, sans quoy on voit gonfler les bourses, ou naitre la verole, ou bien certaines fluxions toujours facheuses.

parmy les malades que j'ay traité de la gonnorrhée, j'en ai vû entre autres un chés qui la gonnorrhée étant tombée dans les bourses, il se forma en même temps une fluxion si opiniatre sur la poitrine qu'il en perit malgré les secours les plus vantés en semblable cas, et deux

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

ACADÉMIE ROYALE DE

et deux autres qui furent affligés de gouflements si enormes sur les genoüils, qu'ils furent tenus de garder le lit pendant plus de cinq semaines, c'est à dire jusqu'a ce que nous eussions retabli le flux supprimé; on ne sauroit donc être trop attentif à menager le même flux, mais pour y travailler avec succés, le chirurgien examinera dabord qu'elle est la nature de la gonnorrhée, qu'elles sont les causes qui l'ont produite, et enfin quels sont les accidents qui l'accompagnent, circonstances qu'il ne doit jamais perdre de vüe.

delà si la gonnorrhée est fausse, il commencera par saigner le malade une ou deux fois, pendant lequel temps il lui fera user d'une ample boisson d'eau de riviere ou de fontaine, aprés quoy les accidents cessant ordinairement dans sept a huit jours, dans cette espece particuliere de gonnorrhée, il en terminera la cure par quelques legers frictions d'onguent de mercure, qu'il fera sur le raphé, et tout le long du canal de l'urethre.

que si la gonnorrhée reconnoissoit pour cause une pollution immoderée, qui eût epuisé le malade, dans ce cas il faut avoir absolument recours au lait, aprés quoy ayant repris son embonpoint, on fera les frictions de mercure aux parties déja citées.

celle qui reconnoit un ulcere dans la vessie doit encore être traitée, à peu prés de la même maniere, à moins qu'on n'aime mieux mettre le malade a la diette blanche.

enfin si c'étoit une gonnorrhée veritable, dans ce cas on doit saigner abondamment le malade, le mettre au lait coupé, lui donner même quelques calmans et lui faire user pendant ce temps d'une ample boisson d'eau de riviere ou de fontaines, la qu'elle en donnant aux parties la souplesse et la molesse dont elles sont dechuës, et aux sucs leur liquidité par les parties aqueuses, flexibles, et méables qu'elle leur communique retablit le ton des vaisseaux, et les fait rentrer dans leur premiere integrité; que si les cuissons, la chaleur, la douleur étoient vives, ou même que la gonnorrhée fut cordée, il ne faut point dans cette occasion épargner le sang de son malade, ny hesiter de lui faire prendre les bains jusqu'a l'extinction de tous les accidens; que si elle étoit tombée dans les bourses, il faut pour lors saigner copieusement son malade, faire des fomentations emollientes sur le bas ventre, appliquer des cataplames de même nature sur les bourses, aprés quoy la fluxion étant disparuë d'une certaine maniere, on les frotte avec l'onguent de mercure, qu'on porte même ensuite dans le canal de l'urethre, au cas on ne puisse tarir l'ecoulement.

cette methode est d'autant plus preferable aux autres manieres de traiter la gonnorrhée, que l'on eprouve tous les jours un heureux succés de l'onguent mercuriel avec lequel on maitrise les ulceres qui avoient resisté a une foule de remedes, et qu'on n'a point de meilleur specifique contre la verole, que les frictions de mercure menagées a propos, et faites suivant les regles de l'art, or si l'onguent de mercure est suffisant pour dompter la maladie même, pourquoy lui refuser la vertu de maitriser un simptome qui lui est infiniment inferieur, aussi ne rougissons nous pas d'avancer que si le grand remede ne reüssit point pour arreter la gonnorrhée, c'est que le mercure ne porte point precisement et directement sur le vice local, au moyen des frictions dont on use dans les sortes de cas, mais dans la methode que nous proposons la chose se passe differemment, puisque sa plus grande action se fait precisement sur l'ulcere qu'il deterge, mondifie, et cicatrise enfin, on jugera de la verité de ce fait par l'observation suivante.

un verolé avoit de plus un ulcere qui lui percoit l'urethre d'outre en outre precisement au frein, il fut passé par les remedes et tous les simptomes veroliques s'evanoüirent, mais l'ulcere en question subsista toujours, en sorte qu'aprés bien des remedes, je m'imaginai de lui passer d'onguent mercuriel dans le canal de l'urethre, et je puis dire icy qu'il obtint une parfaite guerison dans moins de sept jours, c'est cequi me donna lieu d'user du même moyen pour arreter la gonnorrhée.

pour sentir le mal des ptysannes et des purgatifs dont la plûpart usent dans le traitement de la gonnorrhée, il n'y a d'abord qu'a reflechir combien cette maladie tient de l'inflammation, temoin les accidents qui figurent ordinairement chés elle, cequi prouve que ce n'est rien moins que jetter de l'huille sur le feu, que d'employer dans ces sortes de cas des ptysannes faites avec le sel de nitre, le cristal mineral & puisqu'en irritant les vaisseaux par leurs parties salines, elles augmentent et l'erethisme et la crispation.

tel est encore le mal des ptysannes sudorifiques, dont la plûpart gorgent tellement leurs malades, qu'ils leurs causent des relachements des vaisseaux toujours facheux, car de même qu'un trop long usage des pourissans dans le pansement des playes, relache les vaisseaux d'une maniere a ne pouvoir les retablir dans leur ton, qu'avec une peine extreme, cequi en eloigne infiniment la cicatrice, de même aussi un trop long usage des ptysannes, produit non seulement cet effet aux vaisseaux spermatiques, mais encore il ruine l'estomac de ceux qui les boivent, et les fait souvent tomber dans une espece de marasme, que la diette blanche est seule capable de maitriser.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

les purgatifs ne sont pas moins contrairs, principalement dans le commencement, car comme ils n'evacuent que les humeurs qui se portent naturellement aux intestins, ou qui y sont contenuës, il s'en suit qu'ils n'enleveront rien icy de la cause du mal, bien plus qu'ils seront tres pernicieux par l'irritation qu'ils causeront au rectum, et que celui cy transmettra a la vessie.

une reflexion en montrera encore le mal; on sait que la verole est un renversement general du ton de nos parties, qu'elle est une disposition irritable et en même temps spasmodique de nos vaisseaux qui ne respirent dans cet etat que le dur et le sec; cela est prouvé par l'heureux succés qu'on retire tous les jours dans cette maladie, de la diette blanche, des bains, de la ptysanne de poulet, des bouillons rafraichissans d'une boisson abondante, enfin de la saignée, puisqu'on voit par cette methode continuée pendant quelque temps, disparoitre presque tous les simptomes veroliques, avant même qu'on aye couvert le corps de mercure.

tout cela ne contribuë t-il pas a montrer le vain, et le danger des purgatifs, dans une maladie qui est le produit de l'espasme et de l'irritation, et a la qu'elle on ne remedie qu'en les combattant soit par les remedes que nous venons de proposer, soit par quelques frictions de mercure qui ajoutant un nouveau point au ressort des parties trop exalté, en retablissent l'equilibre et guerissent par la la maladie.

mais il est prouvé qu'on guerit la verole par le moyen d'une diette humectante et des frictions de mercure, on peut donc a plus forte raison guerir la gonnorrhée par une ample boisson d'eau qui est l'ame des humectans, donc on doit la preferer a toutes les ptysannes. principalement, lorsqu'on en seconde l'action par quelques legers frictions de mercure, aux parties deja citées

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

academie

chaudegrisse mr.

volpiliere de beauloire

dissertation
envoyées en 1735 à mr. de La peyronie et perdüe dans ses papiers

ACADÉMIE ROYALE
DE
CHIRURGIE